

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable septieme, & VIII. argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

tion de se voir recherchés. Mais enfin le moment des vengeances de Dieu arrive. C'est alors qu'il fait voir que l'injure faite à l'humanité affligée, ne lui est pas moins désagréable que l'orgueil qui attaque la Divinité même. C'est ce que signifie la métamorphose de ces Villageois en grenouilles, mise ce semble exprès à la suite de l'histoire de Niobe, pour nous faire sentir cette vérité importante.

FABLE SEPTIE' ME, & VIII.

A R G U M E N T.

Le Satyre Marfyas est écorché par Apollon, pour avoir défié ce Dieu à qui joueroit le mieux de la flûte. On parle par occasion de Tantale, qui voulant éprouver les Dieux, leur présenta Pelops son fils à manger. Mais ayant reconnu son crime, ils l'en châtièrent, & rendirent la vie à Pelops.

A INSI parla l'un des Lyciens, & en même tems un autre se ressouvint de la mort du Satyre Marfyas, qu'Apollon fils de Latone, vainquit à la flûte, & dont il punit la témérité. » Pourquoi, lui dit le Satyre, pourquoi me déchirez-vous de la sorte ? Je me repens de ma faute ; un Dieu demande-t-il davantage ? & faut-il qu'une flûte me coûte si cher ? Il prononçoit ces paroles en criant, mais tandis qu'il crioit ainsi, la peau lui est enlevée de dessus le corps. Il n'est plus qu'une seule playe, le sang



Ant.

Landesbibliothek
Karlsruhe

ſang lui coule de tous côtés; on voit à découvert les nerfs & les veines; vous euſſiez facilement compté, & les inteſtins qui palpitoient, & les fibres de ſon corps. Il fut pleuré par les Faunes, par les Satyres, par les Nymphes, & par toutes les Divinités des bois, des plaines, & des montagnes. Tous les Bergers, & tous ceux qui avoient des troupeaux dans cette contrée, donnerent des pleurs à ſa mort, & l'on verſa tant de larmes pour la perte de Marſyas, qu'il ſ'en forma un grand fleuve qui porte ſon nom, & qui augmenta le nombre des fleuves dont la Phrygie eſt arroſée.

Enfin de ces exemples qu'on tiroit de l'antiquité, l'on revint aux choſes préſentes. Le peuple plaignit la mort d'Amphion & de ſes enfans, mais il déteſta l'orgueil & la préſomption de Niobe. On dit toutefois que Pelops ſon frere déplora ſon infortune, & qu'en déchirant ſes habits dans le transport de la douleur, il fit voir qu'une de ſes épaules étoit d'yvoire. Ce n'étoit pas qu'il l'eût apportée en naiſſant, mais on dit que Tantale ſon pere, l'ayant tué pour le faire ſervir de viande aux Dieux, les Dieux ramalſèrent tous ſes membres afin de lui rendre la vie, que les ayant tous trouvés, excepté l'épaule droite, ils lui en donnerent une d'yvoire, & que Pelops par ce moyen ne parut point défectueux.

E X P L I C A T I O N.

De Marsyas vaincu.

Outre le récit qu'on vient de lire dans Ovide, on trouve la même fable racontée diversément par Diodore de Sicile & par Hyginus. Le premier dit qu'Apollon & Marsyas se disputèrent le prix de la Musique, & choisirent des Nécens pour juges. Comme d'abord le Dieu n'employa que sa Lyre, les airs mélodieux que Marsyas joua sur sa flute, alloient lui faire adjuger la victoire, lors qu'Apollon s'avisa de marier sa voix au son de l'instrument qu'il touchoit, & effaça son rival par ce moyen. Mais celui-ci refusa de se rendre. Il prétendoit qu'il ne s'agissoit dans leur dispute, que de comparer la flute & la Lyre, pour sçavoir qui des deux plairoit davantage. Il fallut donc recommencer le concert, & Apollon l'emporta de beaucoup, après quoi, indigné de l'orgueil opiniâtre de son Rival, il l'écorcha.

Hyginus orne la chose d'autres circonstances, que voici en abrégé. Minerve ayant inventé la flute, en joua dans un festin des Dieux, ce qui lui attira des railleries de la part de Junon & de Venus, parce qu'elle enflait beaucoup les joues, pour souffler dans cet instrument. La Déesse ignoroit apparemment ce qui l'avoit rendu ridicule aux yeux de ses compagnes, car elle alla se mirer dans les eaux de certaine fontaine du Mont Ida, pour le voir. Elle aperçut alors combien la flute la rendoit difforme. C'est pourquoi elle la jeta de dépit, & chargea de malédictions celui qui la releveroit le premier. Le sort tomba sur Marsyas, fils d'Oeagrus, Pasteur & un des Satyres. Le malheureux se rejouit de cette aventure, qui

qui fut la cause de sa perte. Il étudie, il s'exerce, bien-tôt il trouve le secret de former des sons agréables. Enfin il se crut capable de surpasser Apollon, & osa le défier, & prendre les Muses pour Juges. Le Dieu accepta le parti, & il étoit près d'être condamné; mais ayant remué sa lyre, sans que le son en changeât, Marsyas ne put l'imiter, ce qui lui fit perdre la victoire. Son malheur ne se borna pas là. Apollon le lia à un arbre, & donna ordre à un Scythe de l'écorcher.

Maintenant il s'agit d'examiner l'origine de ces fables. On sçait qu'il y avoit trois modes dans la Musique ancienne, le Lydien, le Dorique, & le Phrygien. Pline attribue l'invention du premier à Amphion, du second à Thamyras de Thrace, & du troisième à Marsyas. D'ailleurs il est certain que près de Celénes, ancienne capitale de la Phrygie, couloit un fleuve du nom de ce fameux Musicien, lequel peut-être y fut tué. Ne seroit-ce pas là ce qui auroit donné lieu d'imaginer la dispute de Marsyas avec Apollon, & la fin déplorable du premier? Du moins c'est un fait connu qu'il étoit ordinaire de dire d'un bon Musicien, qu'il égaloit ou surpassoit Apollon. Par conséquent, si ce que Pline raconte de Marsyas est vrai, il ne seroit pas étonnant qu'on l'eût orné de cet éloge, & que sur cette expression figurée on eût bâti ensuite une histoire fabuleuse.

Si quid habes melius, imperti, candide lector.

Reste l'histoire de Pelops, fils de Tantale. Ce jeune Prince seroit à peine connu sans l'aventure qui lui coûta la vie, & que Pindare raconte à peu près en ces termes. *Les Dieux avoient été invités par le Pere de ce Heros, à un festin magnifique, dans la Ville de Sipyle. Neptune, épris de la beau-*

zé du jeune Prince, l'enleva secrettement, & le fit entrer à la Cour de Jupiter, où Ganymede vint après, & lui succéda dans le même employ. Cependant on cherchoit par tout Pelops inutilement. Quelques-uns dirent alors qu'il avoit été mis en pieces & jetté dans l'eau bouillante, & qu'ensuite sa chair avoit été distribuée aux Convives. Mais je me garderai bien d'imputer aux Dieux d'avoir eu part à ce monstrueux repas. . . . Certes nul mortel ne reçut jamais autant d'honneur des habitans immortels de l'Olympe, que Tantale. Mais il ne put soutenir son bonheur. . . . C'est pourquoi il souffre des tourmens affreux, parce qu'il déroba l'Ambroisie & le Nectar, source de l'immortalité, & en fit part aux autres Mortels. Les Dieux renvoyerent ensuite son fils sur la terre. Alors à la fleur de son âge . . . il souhaita d'épouser Hippodamie, fille d'Oenomaus Roi de Pise, & il invoqua le secours de Neptune. . . . Ses prieres furent exaucées. Le Dieu lui donna un char doré & des chevaux infatigables à la course.

Pendant Pindare est seul de cette opinion, car les anciens ont écrit unanimement que Tantale servit son fils aux Dieux. Que tous s'abstinrent d'en manger, excepté Cerès qui troublée encore de la perte de Proserpine, en mangea par inadvertance une épaule. Que la Parqué Clotho rendit la vie aux autres membres, & que Cerès donna au Prince ressuscité une épaule d'ivoire, laquelle fut depuis la marque des Pelopides, comme la lance des Héraclides de Lacédémone.

Quoiqu'il en soit, Pelops rappellé à la lumiere conçut de l'amour pour Hippodamie, ainsi qu'on vient de le voir dans l'extrait précédent, & obtint de Neptune un char & des chevaux. Oenomaus, pere de la Princeffe & amoureux d'elle, invitoit ceux qui la demandoient en mariage, à

courir

courir avec lui, à condition que s'il remportoit la victoire, ils auroient la tête tranchée. Il avoit eu soin de mettre tout l'avantage de son côté, car il s'étoit pourvû d'un char & de chevaux d'une legereté extraordinaire, & d'ailleurs il vouloit qu'Hippodamie accompagnât son amant, afin qu'occupé du plaisir de la regarder, il oubliât le danger d'être vaincu. Treize malheureux périrent par cet artifice barbare, & Pelops, malgré le présent qu'il avoit reçu du Dieu de la Mer, auroit peut-être eu le même sort. Mais la Princesse d'Elide, charmée de la beauté de ce Heros, gagna Myrtille amoureux d'elle, & l'engagea à trahir Oenomaus. D'autres racontent que Pelops corrompit lui-même cet homme, en lui promettant une nuit d'Hippodamie. Myrtille ôta du char d'Oenomaus dont il étoit le conducteur, les liens qui joignent les roués avec l'essieu, de sorte que le Prince tomba au milieu de la carriere, & que Pelops emporta la victoire. Néanmoins le vaincu ne demeura pas sans vengeance. Indigné de la perfidie de son cocher, il l'avoit chargé d'imprécations. Elles ne tarderent gueres à avoir leur effet. Car Pelops l'accusa d'avoir voulu forcer un jour Hippodamie, & le précipita du Cap de Gereste dans cette mer qu'on appella depuis Myrtoïque.

Depuis ce tems-là, Mercure pere de l'infortuné cocher, ne cessa de persécuter la postérité de Pelops, & c'est pour se vanger d'elle qu'il envoya cette fameuse brebis dont la toison étoit dorée. Cependant Pelops n'éprouva pas la colere de ce Dieu. Au contraire il fit de grandes conquêtes, donna son nom au Peloponnèse, & laissa cette contrée à ses héritiers qui y regnerent. Bien plus, il fit des miracles après sa mort. Voici ce que Pausanias rapporte de ce Heros (a). Dans

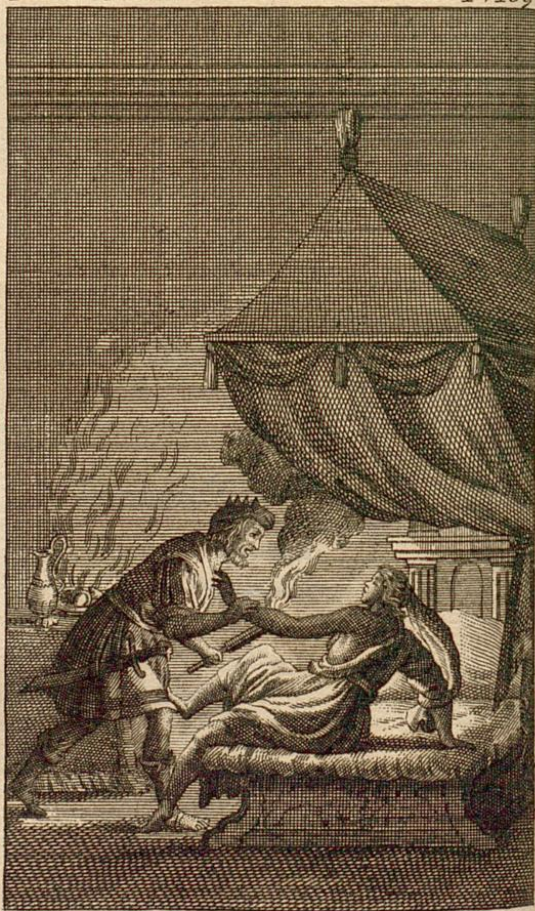
(a) In Eliac.

108 LES METAMORPHOSES

l'enceinte de l'Altée, est un bocage consacré à Pelops, jadis l'objet de la vénération publique. Car ce Prince est autant distingué à Olympie des autres Heros, par les honneurs singuliers qu'on lui rend, que Jupiter l'est du reste des Dieux. Ce sanctuaire de Pelops est donc à la main droite du Temple de Jupiter, près de l'entrée Septentrionale. On dit qu'Hercule, fils d'Amphitryon, & quatrième descendant du fils de Tantale, lui avoit dédié ce lieu, & y avoit sacrifié le premier. On raconte à ce sujet l'histoire suivante. La guerre de Troye traînant en longueur, les devins annoncèrent aux Grecs, que la Ville ne seroit jamais prise, avant qu'ils eussent fait apporter dans leur camp l'arc d'Hercule & les os de Pelops. C'est pourquoi ils y firent venir Philoteete, & une des épaves de Pelops, qui étoit à Pise. Mais au retour, le navire qui rapportoit cette relique, fut submergé par une tempête, près de l'Isle d'Eubée. Long-tems après, Damarmenus, Pêcheur Eretrien, ayant jetté ses filets dans la mer, la repêcha. Etonné de sa grandeur, il la cache dans le sable, & court à Delphes demander à l'Oracle de qui elle étoit, & à quoi elle pouvoit servir. Les Deputés des Eléens s'y trouvoient en même tems, & prioient le Dieu de leur enseigner un remede contre la peste qui désoloit leur Patrie. La Pythie répondit à ceux-ci qu'il leur falloit recouvrer les os de Pelops, & au pêcheur, qu'il devoit leur livrer ce qu'il avoit trouvé. Les uns & les autres obéirent, la contagion cessa chez les Eléens, & Damarmenus fut recompensé entre autres choses par la dignité de Gardien de ces os, qu'il eut pour lui & pour sa posterité. Mais aujourd'hui cette épave ne subsiste plus, parce qu'elle demeura long-tems ensevelie dans les eaux, où elle fut endommagée.

FABLE.





Ant.